

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Dix-huitième anniversaire de la consécration épiscopale de Son Eminence le Cardinal Taschereau. — Institutrices ayant reçu leurs diplômes dans le district de Kamouraska. — Un vieux missionnaire, ses sacrifices et ses travaux : Le Rév. Père Legoff, O. M. I. — L'agriculture et les sours-muets, à l'Institut des sours-muets à Mile-End, près de Montréal.

Causerie agricole : De la tourbe utilisée pour engrais.

Sujets divers : Quelques mots sur la ferme expérimentale des RR. Dames du Sacré-Cœur à Québec. — Du semis de la pomme de terre. — Bétail ne rapportant aucun profit. — L'emploi des cendres pour le verger. — Moyen de débarrasser les arbres des chenilles. — L'élevage des poules sur une grande échelle est-il profitable? — Nourriture donnée outre mesure aux porcs. — Fabrication du meilleur beurre. — Préserver les instruments aratoires de la rouille.

Choses et autres : Prix offerts par les éditeurs de l'*American Agriculturist*, pour le plus grand rendement en blé aux Etats-Unis. — Moyen d'obtenir de grosses fraises. — Ecoles de laiterie dans l'Etat de New-York. — Délai dans la semence de l'avoine et de l'orge.

Recettes : Mastic à greffer les arbres. — Insecticide par excellence.

A nos abonnés retardataires. — Au premier numéro de la présente année de la Gazette des Campagnes, nous faisons appel à nos abonnés retardataires de nous payer au plus tôt le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous le disons à regret bien peu ont répondu à cet appel : cent cinquante au plus; tandis que nous comptons sur notre liste près de mille abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur souscription à la Gazette des Campagnes. Nous aimons à croire que c'est oublié de leur part, car nous ne saurions imaginer qu'ils voudraient ainsi sciemment nuire aux intérêts d'un journal d'agriculture qui a à cœur d'aider au progrès agricole que nécessairement tout le monde doit désirer, car tous en proclament la nécessité, puisque du progrès agricole dépend l'avenir prospère de notre pays. Nous vous en supplions, payez-nous au plus tôt ce que vous nous devez pour abonnement à la Gazette des Campagnes, afin de nous donner les moyens de travailler avec courage et persévérance à cette œuvre que nous poursuivons depuis déjà un si grand nombre d'années et qui est si chaleureusement accueillie par la plupart de nos confrères de la presse canadienne, auxquels nous devons nos plus sincères remerciements.

REVUE DE LA SEMAINE

Dix-huitième anniversaire de la consécration épiscopale de Son Eminence le Cardinal Taschereau. — Nous lisons dans la *Semaine Religieuse de Québec* : " Le 19 mars dernier, nous avons célébré, dans la joie et l'allégresse universelles, le 18e anniversaire de la consécration de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec. Que Dieu bénisse notre illustre et vénéré archevêque pour ses œuvres accomplies et qu'il daigne féconder les travaux, que, dans sa miséricorde et sa bonté pour nous, il lui fera exécuter encore, nous le souhaitons, pendant de longues années !

C'est le vœu de tous, vœu que la *Semaine Religieuse de Québec* se permet de déposer aux pieds de Son Eminence comme l'hommage de sa fidélité et de son dévouement. "

L'instruction publique. — Le bureau des examinateurs pour la division Grandville s'est réuni la semaine dernière.

Etaient présents : M. le Dr Rossignol, président, MM. les examinateurs le shérif Sirois, V. Dumais, avocat, et M. le secrétaire J. G. Pelletier

Onze demoiselles ont reçu leurs diplômes avec distinction.

Voici leurs noms :

Mesdemoiselles Aglaé Marchand, St Alexandre; Marie Léontine Adélaïde Richard, Marie Flavie Elisabeth Gagnon, Marie Elizabeth Clara Ouellet, Rivière-Ouelle; Marie Rose Pelletier, St. Paschal; Marie Adèle Dumond, Ste-Modeste; Marie Gagnon, St-Arsène; Georgina Berubé, St-Epiphanie; Marie Claudia Lebel, Marie Antonia Lebel et Marie Josephine Pelagie Lauzier, Kamouraska.

Un vieux missionnaire, ses sacrifices et ses travaux. — Le R. P. Legoff, O. M. I., depuis 23 ans missionnaire d'une tribu montagnaise dans le diocèse de Mgr Grandin, est

depuis quelques semaines dans notre ville de Montréal, s'occupant activement d'une œuvre très-importante, à laquelle les âmes généreuses, les philippiques, et tous ceux qui ont à cœur le progrès de la foi et la connaissance de la vérité ne sauraient demeurer indifférents. Il a en sa possession plusieurs manuscrits entre autres une grammaire montagnaise, l'histoire de l'ancien Testament, un recueil de prières, catéchisme et cantiques, et un cours de plus de 100 instructions en langue montagnaise, qu'il a rédigées aux prix de mille sacrifices, dans ses missions sauvages, et qu'il veut faire imprimer.

Pour le sauvage, un bon livre est d'une nécessité absolue. Obligé, en effet, par son genre de vie, de demeurer, pendant presque tout le cours de l'année, éloigné du missionnaire; souvent seul, sans communication avec les autres familles de sa tribu, il n'a guère pour conserver sa foi, et se maintenir dans la pratique du bien que la lecture de bons livres qui lui rappellent sa croyance, ses devoirs et les enseignements du missionnaire. Mais, au-delà de cette nécessité urgente et immédiate, il y a dans ces travaux de nos missionnaires, une utilité réelle, de jour en jour plus appréciée.

La linguistique a pris dans la science contemporaine une place préminente: l'histoire lui doit une foule de ses découvertes, et l'éthnographie se base en grande partie sur ses recherches.

Qui sait si un jour les savants ne dirigeront pas leurs investigations sur ces langues du Nord si riches et si originales?

Ce sera une gloire pour le Canada et l'Eglise d'avoir les premiers fixé ces langues sauvages, d'en avoir montré le merveilleux mécanisme, de les avoir fait connaître dans leur génie grammatical.

Les travaux du R. P. Legoff sur la langue montagnaise ont une importance toute spéciale, due à la beauté et à la richesse de cette langue, au talent de l'auteur et au grand bien que ces travaux sont appelés à réaliser.

Mais comme chacun le sait, l'impression de tant d'ouvrages exigera des dépenses considérables; et les généreuses aumônes que notre vénéré Missionnaire a déjà recueillies sont loin de pouvoir suffire pour assurer la réussite de cette œuvre si importante.

Pour la gloire de Dieu, pour le bien de ses pauvres missions sauvages, et aussi un peu dans l'intérêt de la science, le Rév. Père fait donc appel aux âmes généreuses pour l'aider dans cette œuvre éminemment chrétienne et patriotique.

Une aumône sera, par lui, dans les pénibles circonstances où il se trouve, reçue avec une sincère reconnaissance.

L'aumône n'appauvrit point, et elle attire sur ceux qui daignent la faire, les plus riches bénédictions de Dieu.

Les âmes généreuses, qui aimeraient à lui envoyer leur obole, sont priés de lui adresser: Eglise Saint-Pierre, 107 rue Visitation, à Montréal.

D'agriculture et les sourds-muets.—Vous êtes-vous jamais figuré, amis lecteurs, un pauvre enfant sourd-muet de naissance, apparemment dépourvu de toute intelligence, à charge à ses parents nécessiteux, devenant tout

à coup, par un miracle de la Providence, la tête de la famille par son travail, son activité, le chef d'une exploitation agricole bien entendue, et finalement le soutien de ses parents. Probablement non, et nous pouvions en dire autant pour nous-même, jusqu'au moment où, en janvier dernier, il nous a été donné de visiter, sur l'aimable invitation du révérend frère Charest, l'Institut des sourds-muets de Mile-End, près Montréal.

Accompagné de notre complaisant cicérone, nous avons d'abord vu mettre en pratique, par des exercices faits devant nous par les jeunes élèves, les diverses méthodes d'enseignement suivies à l'Institut. Puis, nous avons parcouru les divers ateliers où se pressent en brigades bien dirigées, bien disciplinées, sous la conduite de chefs habiles, de jeunes tailleurs, cordonniers, menuisiers, relieurs, imprimeurs, graveurs, etc., apprenant, chacun dans sa branche, un métier qui le mettra à même, au sortir de l'asile où la Providence lui a fait la faveur de le mettre en rapport d'idée avec le monde extérieur, de gagner honnêtement sa vie, et de jouer un rôle actif dans la société. Nous étions dans l'admiration, et disons-le au risque de blesser un peu la modestie de quelqu'un, notre admiration ne se portait sur les succès obtenus par les hommes dévoués qui dirigent l'Institut qu'après s'être fixé d'abord sur la grandeur de l'esprit d'abnégation, de sacrifice et de dévouement qui caractérise à un éminent degré les bons frères directeurs de l'établissement.

Notre visite n'était cependant pas encore terminée. Nous montons en voiture avec le révérend frère Charest et après une petite course de dix minutes, nous arrivons devant une maison spacieuse où nous entrons. Quatorze jeunes garçons proprement vêtus, à l'œil intelligent, se présentent à nos regards dans une salle d'étude. On nous souhaite la bienvenue sur l'ardoise, car nous avons encore affaire à des sourds-muets, et nous constatons par un court examen que nous sommes en face de jeunes agriculteurs en herbe. Comme leurs confrères de l'Institut, ils s'instruisent, mais leur instruction est dirigée vers l'agriculture. Ils sont là vingt-huit, en deux brigades de quatorze. L'une travaille en dehors pendant que l'autre étudie en dedans, pendant la matinée, et l'après-midi les rôles changent.

Une magnifique ferme dernièrement achetée par les révérends frères est exploitée par les sourds-muets. On s'y livre surtout à la culture maraîchère en grand, pour le marché de Montréal. Les légumes de toutes espèces, les petits fruits y sont cultivés, et l'on y fait ce qu'il faut d'agriculture proprement dite pour maintenir sur la ferme un bon système de rotation. Cela permet de garder huit ou dix belles vaches de race croisée, ayrshires-canadiennes pour la plupart, toutes excellentes laitières. Trois paires de chevaux fort remarquables font le service de la ferme, et sont occupés pendant tout l'hiver, presque tout le temps à amener des engrais de la ville. Une magnifique jument percheronne provenant de l'importation française de l'hon. M. L. Beaubien vient d'être achetée et ne manquera pas d'être un précieux appoint pour l'élevage des chevaux sur la ferme. Un beau poulain, élevé par les révérends frères, m'a paru être le favori du frère

Charest qui en a l'air tout fier, et avec raison.

Les élèves, l'hiver, s'occupent surtout à travailler, manipuler et préparer les grandes quantités d'engrais que nécessite toute culture maraîchère. D'énormes tas de fumier, bien montés, se dressent çà et là autour des bâtiments, et subissent la fermentation nécessaire pour les débarrasser des mauvaises graines qu'ils contiennent. Au printemps, ils seront tout prêts pour l'épandage.

Un beau verger, pas très considérable encore, mais dont les arbres sont des meilleures variétés de pommes et de la plus belle venue, un petit vignoble, de grandes quantités de vignes sauvages, cultivées maintenant, sont des accessoires fort utiles de la ferme. On fait un excellent vin avec le raisin sauvage.

Comme on le voit, le pauvre sourd-muet qui a la chance de tomber dans cette école d'agriculture est certain de sortir de là sachant lire, écrire, calculer, pouvant faire un excellent jardinier, un bon laboureur, un cultivateur modèle, enfin, réalisant le type que nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs en commençant cet article.

Quelle belle œuvre ! Nous avons dit au révérend frère Charest en le quittant l'âme rafraîchie et éniue par la vue de ce que nous appelons les miracles de la charité chrétienne : Invitez à visiter votre asile, les économistes qui sont à la tête de notre province, les agronomes qui cherchent la solution du grand problème de la régénération agricole ; montrez-leur votre œuvre dans ses résultats pratiques, tel que vous venez de le faire pour nous, et je défie un seul d'entre eux de partir sans emporter la conviction que, avec vos sourds-muets, vous réalisez la solution cherchée par tant d'autres, sans succès, souvent avec des hommes pourtant bien mieux doués que ceux que vous vous êtes donné la mission de diriger. Ils se sentiront portés à vous aider, à vous accorder les subsides nécessaires pour donner de l'essor à votre belle œuvre, et à en faire une œuvre nationale.

Quelle gloire ce sera pour la congrégation des Clercs Saint-Viateur, lorsqu'un jour viendra où l'on pourra dire, et ce jour n'est pas loin : Si vous voulez un bon jardinier, un bon laboureur, un bon chef de culture, allez à l'Institut de Mile-End, et l'on vous fournira là ce qu'il vous faut, parmi les sourds-muets.

J. C. CHAPAIS.

Nous sommes heureux de pouvoir corroborer, en tous points, les dires de notre collaborateur, M. Chapais, au sujet de la ferme-école d'Outremont. Nous ajoutons que les RR. CC. St Viateur cultivent à Terrebonne au profit des sourds-muets une magnifique terre due à la générosité princière de feu Madame Masson. Nous avons aussi visité cet établissement et nous sommes en mesure de dire que ces deux fermes se complètent et forment un admirable ensemble de cultures modèles. Notre province possède donc, grâce aux RR. CC. St Viateur, une des plus belles fermes-écoles en Amérique. Nous espérons entrer dans de nouveaux détails à ce sujet un peu plus tard.

ED. A. BARNARD.

(Extrait du "Journal d'agriculture illustré.")

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA TOURBE UTILISÉE POUR ENGRAIS.

La tourbe est une substance végétale très-abondante dans différentes localités, et qui est propre à rendre de grands services à l'agriculture dans les endroits où il est possible d'en faire usage. Cette substance est souvent imprégnée d'acide, et cette circonstance ajoute à la difficulté avec laquelle elle entre en fermentation. Introduite dans les sols argileux sans préparation, elle ne produit aucune amélioration remarquable, et elle est même plutôt nuisible qu'utile, quand la proportion dans laquelle on l'emploie devient un peu forte. Dans les sols légers, les effets qu'elle produit sont différents, et sa présence est avantageuse aux végétaux qui s'y nourrissent, parce qu'elle y fermente et s'y décompose insensiblement.

Pour parvenir à utiliser la tourbe comme engrais, on assainit le terrain, on y transporte une grande quantité de craie ou de marne, ou même, quand on veut obtenir des effets plus prompts, on sème ou l'on répand sur le sol une quantité considérable de chaux ; on a recours enfin à tous les moyens qui peuvent déterminer la décomposition de la tourbe. Ces mêmes moyens peuvent être employés avec succès quand il s'agit d'utiliser, non pas la tourbe de tout un champ, mais seulement une certaine quantité de tourbe, et de la rendre soluble pour l'employer comme engrais. Ainsi, la prédominance de la craie ou du sable dans les sols légers ayant pour effet d'exposer cette substance à la réaction successive ou simultanée des fluides atmosphériques, de l'humidité ou de la chaleur, et de l'approprier de cette manière à la nourriture des végétaux, on peut introduire la tourbe sans préparation dans de pareils sols, quand, du reste, ils sont suffisamment assainis. L'addition de la chaux qui sature les acides de la tourbe, quand il s'y en trouve, et dont la réaction détermine la décomposition de cette substance, est encore un expédient qu'on peut employer lorsqu'on se propose de l'appliquer à des sols glaiseux ; enfin, on peut la brûler et utiliser les cendres ; mais, sous ce dernier état, elle se comporte uniquement comme stimulant.

Les cultivateurs ont eu recours encore à d'autres pratiques pour approprier la tourbe aux besoins de l'agriculture ; et voici, parmi les usages suivis, celui qui nous paraît le plus profitable. On commence par briser et pulvériser la tourbe, comme cela doit se faire toutes les fois que l'on veut l'employer comme engrais, car autrement sa décomposition serait trop lente ; après quoi on en forme une couche de 36 à 40 pouces d'épaisseur sur l'emplacement où doit reposer le fumier d'étable. Les produits liquides qui découlent de ce fumier imbibent la tourbe, modifient ses propriétés, et la disposent à entrer en fermentation, de telle sorte que, lorsqu'on la mêle à l'engrais qui est au-dessus, elle devient susceptible de fermenter et d'améliorer même les sols argileux. Cette disposition est une des plus avantageuses que l'on puisse imaginer, parce que la tourbe conserve les parties liquides de l'engrais en s'en imprégnant, ainsi que tous les sels entraînés par l'eau lorsque l'engrais n'est pas abrité

par un hangar. On opérerait mieux encore si l'on formait la couche dont nous venons de parler, non pas avec de la tourbe seule, mais avec un mélange de tourbe et de marne. La fermentation deviendrait alors plus facile, et l'on obtiendrait de la tourbe, sur les sols argileux, des effets plus considérables et plus prompts.

C'est une manière d'opérer judicieuse que d'ajouter de la chaux à la tourbe pour saturer les acides qui s'y trouvent, et rendre sa décomposition plus facile; mais il n'est pas également judicieux de faire un mélange de ces deux substances, et de l'employer pour garnir l'emplacement du fumier. Alors, en effet, l'action de la chaux se porte sur les produits liquides de l'engrais plutôt que sur la tourbe elle-même, et il en résulte un dégagement considérable de produits gazeux qui se fait aux dépens de l'engrais. Nous pensons donc qu'il ne faut pas réunir ces deux pratiques, et qu'il faut s'en tenir soit aux engrais organiques, soit à la chaux, pour provoquer la décomposition de la tourbe.

Si cette substance éprouve des modifications avantageuses lorsqu'on s'en sert pour absorber les produits liquides de l'engrais de ferme, elle n'est pas moins utilement modifiée lorsqu'on l'introduit dans le réservoir des urines, et qu'on la laisse s'en imprégner longuement, avant de la transporter dans les champs pour en faire usage; mais on ne peut en préparer de cette manière que des quantités peu considérables, tandis que dans les localités où on l'emploie, c'est presque toujours en grande masse qu'on l'utilise. Les autres moyens sont donc préférables, quoique les effets que l'on doit leur attribuer ne soient pas plus grands. On arrange aussi quelquefois des tas de tourbe bien pulvérisée, auxquels on donne environ trois pouces d'épaisseur, et on les arrose, pour les disposer à être employés, avec de la vieille lessive ou une autre dissolution alcaline, selon qu'on en a la facilité. Dans les pays où la potasse est à bas prix, on se sert même de cette substance à cet effet; et avec 100 livres dissous dans une grande quantité d'eau, et que l'on emploie en arrosements sur le tas, on prépare toute la tourbe nécessaire pour fumer un arpent.

La tourbe est d'un emploi généralement plus avantageux sur les sols calcaires ou siliceux que sur ceux dont la consistance est trop grande et qui ont le défaut d'être trop compactes, quoiqu'elle soit utile sur ces derniers, surtout quand elle a subi une longue fermentation. Bien émiettée, elle fait un très-bon effet sur les jeunes plantes et l'on se trouve bien de l'appliquer à des récoltes en végétation, en la répandant à la surface du champ. Quelquefois on l'enfouit à la charrue, mais c'est surtout lorsqu'elle est mélangée avec le fumier; enfin on l'enfouit aussi à la herse, et cela a lieu quand on l'applique aux grains du printemps et qu'on la répand avec la semence.

Quelques notes de la ferme expérimentale des RR. Dames du Sacré-Cœur à Québec.

Nous avons, vers la fin de décembre 1888, commencé à donner du tourteau de coton de son. (1b, pour 1b., 1½ de chaque) à nos animaux au lieu de tourteau de lin et de

son.

Voici, lb. par lb., le résultat obtenu :

Total donné, 3 lbs par jour pour chaque vache à lait (½ son, ½ coton).

Vaches jersey-canadiennes de M. Barnard.

En novembre, 11 vaches sur le point de vêler ont donné en lait..... 1443 lbs
En déc., 5 vaches (dont 4 sur le point de vêler et une vêlée 22 décembre,)..... 1567 "
En janvier, 4 vaches dont 2 non vêlées — 1 vêlée 22 décembre et 1 vêlée 16 janvier)..... 2493 "
En février, 4 vaches : 1 vêlée en juin, 1 vêlée en décembre, 1 en janvier et 1 en février..... 2258 "
Une des vaches vêlées est à son premier veau et n'a que deux ans : l'autre, à son second veau, a 3½ ans.

Vaches à lait durham, des meilleures familles à lait, du comté de Mégantic.

En nov., 11 vaches, non vêlées ont donné en lait. 2300 lbs
En janv., 8 vaches, non vêlées, ont donné en lait. 4290 "
En fév., 7 vaches, non vêlées, ont donné en lait. 3521 "

Soit plus du double donné par le même nombre de vaches en novembre. Ce résultat ne parle-t-il pas en faveur du tourteau de coton ?....

Nous en avons acheté une charge de char, qui, livrée à Québec, nous a coûté \$30.00 par 2000 lbs. Nous avons 43 vaches dans la même étable, des durhams, des ayrshires, et des croisées de ces deux races; de pures canadiennes, et 11 vaches jersey-canadiennes, outre trois taureaux, etc.

Coût de la nourriture, par jour, au prix du marché, 10 centins chacun—soit \$4.60 par jour pour 46 têtes de gros bétail.

A bientôt pour des renseignements plus détaillés.

ED. A. BARNARD.

Du semis de la pomme de terre.

L'habitude que l'on a de multiplier les pommes de terre en plantant les tubercules entiers, ou seulement des morceaux coupés et munis d'yeux, a fait généralement négliger le semis; au point que beaucoup de personnes seraient peut-être fort embarrassées s'il leur fallait en faire un. Il est bien vrai que la plantation par tubercules, ou quartiers de tubercules, est beaucoup plus productive, surtout la première. Mais ceci ne doit pas empêcher de semer ce qui est souvent nécessaire, pour renouveler le plant, et offre d'ailleurs des avantages, puisque c'est par le semis qu'on a obtenu les nombreuses variétés de cette plante précieuse parmi lesquelles on en trouve d'infiniment supérieures les unes aux autres.

Au surplus le semis peut donner, dès la première année, même en plein champ, des produits de bonne grosseur surtout si la terre est douce, légère et bien ameublie. Voici au reste comme il faut procéder :

On recueille les baies qui se trouvent à la partie supérieure des tiges, et qui contiennent les graines; on les suspend à l'air pour les faire sécher et on hâter la maturité, qui est toujours indiquée par la couleur jaune que

prend la baie. Dans cet état, on écrase les baies dans l'eau ; les graines se précipitent au fond ; et on enlève aisément toute la substance parenchymateuse et l'écorce. On décante ensuite, et on fait sécher au grand air, et à l'ombre, ces graines ainsi lavées. Une fois sèches, elles peuvent se conserver fort longtemps, ce qui doit engager à les recueillir sur les pommes de terre lorsqu'elles sont dans toutes leur vigueur, soit pour s'en servir de suite, soit pour n'en faire usage que lorsque le plant commencera à dégénérer.

On laboure à l'avance, et on ameublir parfaitement le terrain destiné au semis ; on creuse la planche à deux ou trois pouces de profondeur pour lui conserver plus de fraîcheur ; et on sème à la volée, et assez clair, dès que la saison permet de faire cette opération. On recouvre très peu et de préférence avec du terreau bien consommé. Aussitôt qu'elles sont levées on sarcle et en éclaircit, en ayant soin d'arracher les plantes les plus faibles, que l'on peut repiquer ailleurs ; on fait plusieurs fois cette opération, jusqu'à ce que la plantation soit bien nette et que les touffes soient espacées entre elles d'un pied environ en tous sens. On a soin, quand on arrache des tiges près d'autres que l'on conserve, de faire couler un peu de terre auprès des plants, afin qu'ils ne restent pas déchaussés. Lorsqu'ils ont cinq ou six pouces il est bien de leur donner un bon arrosage, surtout si le temps est sec. Dans cet état on fait un premier buttage modéré, et on continue ensuite de les butter, comme on le pratique pour les pommes de terre que l'on a plantées.

Si on veut avoir, dès la première année, des tubercules plus volumineux, on peut semer sur couches ; et le plant est bon à repiquer en pleine terre dans le cours du mois de mai.

Les directeurs des sections expérimentales des Etats de New-York, Wisconsin, Missouri et Massachusetts, dans leurs rapports sur la culture des pommes de terre, en sont venus à la conclusion que pour obtenir une forte récolte de pommes de terre et de meilleure qualité, il faut avoir recours de temps à autre, à la culture du semis au lieu d'employer les tubercules pour semence, d'une manière constante comme on le fait généralement.

Bétail ne rapportant aucun profit.

On croit quelquefois faire un mauvais marché en vendant à vil prix des animaux dont on a la certitude de ne réaliser par la suite aucun profit, soit pour le lait ou la viande : ce n'est certainement pas un mauvais calcul, car il vaudrait, dans ce cas tout autant en disposer pour rien que de les nourrir sans espoir d'en obtenir aucun profit ; en les gardant ce serait se créer des dépenses que l'on pourrait éviter.

A l'égard de n'importe quel animal de la ferme, s'il est bon dans son espèce et pour le but que l'on désire atteindre ; si on lui donne les soins nécessaires et une nourriture suffisante et de bonne qualité, on peut être certain d'en tirer grand profit. Si l'on veut que l'agriculture soit payante, il est absolument nécessaire de n'élever sur la ferme que des animaux de choix, et de ne pas garder

des animaux inférieurs qui ne rapportent aucun profit, mais qui au contraire sont une source de dépenses qui conduisent parfois à la ruine, si l'on n'y voit pas de près en calculant bien scrupuleusement les profits que rapporte chaque animal comme des dépenses inutiles qu'il peut occasionner s'il n'est pas en état de profiter des soins qu'on lui donne.

A l'égard des vaches, tout particulièrement, il est très important de se rendre compte de leur rendement en lait. Une vache qui donne du lait inférieur en qualité, ou dont le rendement est très faible ne doit pas être gardée. Cependant combien de cultivateurs gardent de ces vaches d'une année à l'autre, sans songer que la vache la plus profitable est celle qui donne le plus de lait comparativement à la quantité de nourriture qu'elle consomme, soit à l'étable, soit au pâturage. Des millions de piastres sont perdues annuellement par les cultivateurs qui n'attachent aucune importance à se rendre compte du rendement en lait de chaque vache de leur troupeau. Le cultivateur n'ignore pas qu'une vache qui est bonne à rien, c'est à dire qui ne paye pas en lait ses frais de nourriture, mange tout autant qu'une bonne vache laitière. Si parfois les pertes que l'on éprouve en gardant de semblables animaux ne sont pas perceptibles, quoique réelles, c'est que les bonnes vaches laitières cachent les pertes que l'on éprouve par celles de qualité inférieure, quand on ne se rend pas compte du rendement en lait de chacune des vaches du troupeau : expériences qui devraient être faites le plus souvent possible sur la ferme.

L'emploi des cendres pour le verger.

Chaque cultivateur auquel il est arrivé de faire usage de branches de pommiers pour le chauffage, a pu, s'il en a fait l'expérience, se convaincre que les cendres qui en provenaient avaient une plus grande valeur que les cendres obstinées par n'importe quelle autre espèce de bois. La raison en est que les cendres du pommier contiennent le double de potasse au minot que n'importe quel autre bois que l'on utilise pour le chauffage.

Nombre de vieux vergers qui pendant une longue suite d'années ont produit de bons fruits et en abondance sont devenus à peu près stériles par le défaut de substances nécessaires à leur végétation. Dans certains cas, si certains arbres continuent à végéter, à fleurir, et sont même chargés de fruits, ces arbres ne valent guère mieux ; parce que les fruits qui en proviennent tombent de l'arbre avant d'avoir atteint leur maturité ; ceux qui restent attachés à l'arbre sont rabougris et d'une pauvre qualité.

Le pommier exige une grande quantité de potasse, afin de produire de bons et beaux fruits. Lorsque l'arbre a absorbé toute la quantité de potasse contenue dans le sol sur lequel il végète, il devient dans un état d'appauvrissement complet. C'est pourquoi les propriétaires de vergers qui tiennent à réaliser les plus grands profits par la culture des fruits, font usage d'une grande quantité de cendres, de potasse et de chaux en quantité suffisante pour suffire aux besoins des arbres du verger.

Moyen de débarrasser les arbres des chenilles.

Les chenilles sont si abondantes sur les arbres en général, et notamment sur ceux à fruits, que nous devrions prendre tous les moyens possibles de les détruire. Nous recommandons surtout contre ce fléau, l'emploi des vieilles graisses.

Les chenilles, après avoir dépouillé entièrement un arbre de ses feuilles, se transportent sur un autre avec une rapidité étonnante. Il existe un moyen fort simple de mettre un obstacle à ces communications dangereuses. Il consiste à ceindre la tige ou le pied de chaque arbre, dans un verger, d'une zone de vieille graisse, large de six à huit lignes. Lorsque l'opération est terminée, on secoue fortement l'arbre, et par un beau temps tous les arbres infectés, afin de faire tomber la plus grande partie des chenilles. Celles-ci se hâtent de regagner le tronç des arbres qu'elles atteignent en peu de temps ; mais arrivées à la zone circulaire de graisse qu'elles ne peuvent franchir, elles s'amoncellent au-dessous, situation dans laquelle il est fort facile de les détruire.

C'est une opération que les propriétaires de vergers devraient essayer.

L'élevage des poules sur une grande échelle, est-il profitable ?

Suivant l'expérience que nous avons sur l'élevage des volailles, nous croyons qu'il est plus profitable de ne garder qu'une petite quantité de volailles sur une ferme, parce que dans ce cas le peu de volailles que nous gardons peut recevoir les meilleurs soins et une plus grande surveillance de la part de la personne à laquelle on confie la garde du poulailler.

Ainsi dans une ferme où l'on a qu'un petit nombre de poules, les déchets de la table, qui offrent aux poules une nourriture variée, peuvent suffire au repas de chacune d'elles, tandis que si les poules étaient en nombre plus considérable, ces déchets ne suffiraient pas à les nourrir. Il en est de même à l'égard du terrain qui leur est réservé pour les tenir en liberté pendant l'été : si le nombre de poules n'est pas considérable, elles pourront trouver dans la terre une quantité d'insectes, de plantes, etc., suffisants à leur entretien ; tandis que si elles étaient en plus grand nombre, leur nourriture serait insuffisante. Il est reconnu par l'expérience que proportionnellement au nombre de poules, nous obtenons plus d'œufs que si le nombre en était plus considérable, parce qu'elles reçoivent un meilleur soin et une nourriture plus abondante.

D'ordinaire dans une ferme où l'on ne garde qu'un nombre limité de poules, la ménagère est satisfaite des profits qu'elle en obtient ; mais chaque fois qu'on a voulu faire l'élevage des poules sur une grande échelle, cette exploitation n'a été qu'une occasion de perte, parce que ce grand nombre de poules exige un surcroît de soins et qu'il faut donner à ces poules une nourriture supplémentaire, les déchets de la ferme ne suffisant pas à leur entretien.

Nourriture donnée outre mesure aux porcs.

Les porcs étant voraces par instinct, il est du devoir de celui qui est chargé de leur distribuer la nourriture à chaque repas, de contrôler les habitudes naturelles de ces animaux lorsqu'elles sont opposées à leur bien-être. Ainsi la première précaution à prendre à l'égard des jeunes cochons, c'est de mesurer judicieusement la nourriture qu'on leur donne, de manière à ce qu'ils n'en aient pas autant qu'ils pourraient en manger. On ne donne de nourriture en abondance qu'aux cochons qui sont à l'engrais, et dans ces conditions un cochon mourrait par cet excès de nourriture, si on ne le tuait avant qu'il ait atteint un trop grand développement en graisse.

L'excès de nourriture donnée aux jeunes cochons, leur occasionne de nombreuses maladies. Des expériences récentes sur la nourriture à donner aux jeunes cochons, ont démontré qu'un cochon ayant atteint la pesanté de quarante livres ne devrait consommer par jour que deux pintes de lait, et deux onces de nourriture solide, telle que du son, ou de l'avoine et du blé-d'inde moulus. Avec cette quantité de nourriture, augmentée graduellement, les cochons profitent bien, ne souffrant d'aucun des retards occasionnés par les maladies auxquelles sont sujets les cochons que l'on tient constamment dans la porcherie et qui reçoivent une trop grande quantité de nourriture à leurs repas.

Lorsqu'on sèvre les jeunes cochons, on doit se servir, pour y mettre leur nourriture, d'un auge peu profond dans lequel ils puissent manger lentement. Une pinte de lait avec deux onces de farine de blé-d'inde bouillie suffisent à la ration quotidienne d'un jeune cochon pendant la première semaine du sevrage, et puis on augmente graduellement la quantité de nourriture suivant qu'on le juge convenable, mais sans leur en donner à l'excès.

Fabrication du meilleur beurre.

Il est hors de doute qu'il y a plusieurs moyens de fabriquer le meilleur beurre. On réclame la supériorité de fabrication du beurre pour à peu près chaque méthode employée et par l'usage des instruments plus ou moins améliorés que l'on emploie à la fabrication du beurre. Ceux qui s'occupent de la fabrication du beurre d'une manière spéciale proclament chacun leur système de fabrication comme supérieur aux autres systèmes en usage. Cependant il doit être admis que la bonne qualité du beurre dépend plus de l'adresse du fabricant, de son expérience pratique, que des instruments plus ou moins perfectionnés qu'il emploie à la fabrication du beurre ; toutefois il est important d'employer les meilleurs instruments pour l'usage de la laiterie, et d'avoir recours aux méthodes de fabrication qui donnent les meilleurs résultats.

Si le beurre de choix peut être produit plus facilement par un moyen que par un autre, et avec moins de dépense, on doit y avoir recours, sans songer à adopter d'autres moyens de fabrication prônés par des hommes de l'art. L'expérience pratique et les bons résultats obtenus doivent être notre guide. Dans tous les cas, il faut s'at-

tacher à produire un beurre de qualité supérieure, par tous les moyens possibles.

Préserver les instruments aratoires contre la rouille

Dans n'importe quelle ferme, de quelque étendue qu'elle soit, il est nécessaire d'avoir des instruments aratoires, vu la rareté de la main-d'œuvre et afin que les travaux de culture soient exécutés avec le moins de frais possibles. D'ordinaire ces instruments aratoires, par le peu de soins que l'on apporte à leur conservation, éprouvent plus de dommages par la rouille que par l'usage qu'on en fait.

Voici comment on peut préserver ces instruments contre la rouille : Faites fondre ensemble une livre de lard frais et non salé, avec une once de résine. Lorsque le tout est fondu retirez du feu, et brassez lentement ce mélange jusqu'à ce qu'il soit froid, puis mettez-le dans un vaisseau où la poussière ne puisse y pénétrer, pour vous en servir au besoin.

Chaque fois que vous ne vous servirez plus d'un instrument, quel qu'en soit la valeur jusqu'au moulin à battre, nettoyez-le avec un couteau en bois franc, prenez un vieux linge que vous enduisez du mélange indiqué plus haut, et frottez d'une légère couche toutes les parties susceptibles d'être atteintes par la rouille.

Choses et autres.

Prix offerts par les éditeurs de l'AMERICAN AGRICULTURIST pour le plus grand rendement en blé aux Etats-Unis.—Les entrepreneurs éditeurs de l'American Agriculturist viennent de créer une émulation sans précédent parmi les agriculteurs des Etats-Unis par l'offre de prix considérables en faveur des fermiers qui auront réussi à obtenir le plus grand rendement en blé, pour la prochaine récolte. L'American Agriculturist offre en compétition un prix de \$500 pour le plus grand rendement en blé, sur un terrain d'un acre, et un même prix de \$500, pour le meilleur rendement en blé-d'inde, en avoine et en pommes de terre, sur une semblable étendue de terrain. Des second, troisième et autres prix sont offerts, jusqu'au montant total d'à peu près \$7,000. En addition à ces prix, les Etats de la Caroline du Sud, Georgia, Vermont, et les territoires de Wyoming offrent un bonus de grande valeur en faveur du fermier, dans chaque Etat, respectif, qui réussira à obtenir un des premiers prix de \$500 offerts par l'American Agriculturist.

Les détails de cette compétition sont donnés dans l'American Agriculturist, numéro du mois d'avril que nous venons de recevoir. Ce numéro contient de nombreux articles sur les moyens à adopter pour obtenir une forte récolte de blé et par là pouvoir concourir aux prix offerts plus haut.

Moyen d'obtenir de grosses fraises.—Le procédé suivant est employé en Angleterre dans la culture des fraisiers, pour obtenir de gros fruits :

Pendant la première année de la plantation on supprime tous les filets ou coulants, et toutes les fleurs.

Pendant la seconde année on détruit encore les fleurs qui se développent au printemps, mais à la floraison suivante on ne laisse sur chaque tige, qu'une ou deux fleurs, et quelques tiges sur chaque pied. On a soin de retrancher toutes celles qui sont faibles et mal venantes. Par ce procédé fort simple on obtient de très grosses fraises.

Semence du blé ayant souffert par la gelée.—Nous lisons dans l'American Agriculturist :—“ Les expériences souvent répétées sur la ferme expérimentale de Minnesota, ont démontré que le blé qui a souffert par la gelée et employé comme semence germera dans la proportion de quarante à soixante par cent. De là ceux qui autrement ne pourraient pas se procurer de blé de semence, pourraient, ce printemps, avoir recours au blé gelé en n'en faisant toutefois l'expérience que sur une petite échelle ; dans ce cas là on doit choisir le blé ayant le moins souffert par la gelée. ”

Ecoles de laiterie dans l'Etat de New-York.—Un bill a été présenté devant la législature de New-York pourvoyant à l'établissement de quatre écoles de laiterie. On a alloué \$30,000 à cette fin.

Delai dans la semence de l'avoine et de l'orge.—Grand nombre de cultivateurs retardent de semer l'avoine et l'orge sous prétexte que le terrain doit être auparavant bien échauffé, ils retardent ainsi la récolte qui court le risque d'être moindre par l'effet de la sécheresse. L'avoine doit être semée dès que le terrain est bien préparé et que la gelée n'est plus à craindre, et l'orge aussitôt après.

RECETTES

Mastic à greffer les arbres.

Voici la composition d'un mastic qui peut être avantageusement employé pour greffer les arbres fruitiers : Coaltar, 25 parties ; huile de lin, 20 parties ; craie, 100 parties.

Ce mastic peut être employé non seulement pour les greffes, mais encore contre diverses maladies des arbres, écoulement de gomme, etc. Il peut être utilisé pour l'élagage des arbres, en protégeant efficacement les surfaces mises à nue.

Insecticide par excellence

Un journal d'horticulture publié en France, recommande la recette suivante comme l'insecticide par excellence. Prenez deux livres de chaux vive, deux onces de fleur de soufre et huit pintes d'eau. Eteignez la chaux, et dès qu'elle se fandille et se trouve au plus haut degré de chaleur, répandez à la surface et arrosez peu à peu en remuant. On obtient ainsi un hydrate de chaux pesant seize livres environ et pouvant recouvrir 48 pieds superficiels.

On en badigeonne les arbres chancreux et attaqués par les insectes. On peut y tremper les pommes de terre avant de les planter, pour prévenir la maladie. De même pour le chaulage des grains à ensemercer. Deux couches de cet enduit, sur les murs et les cloisons des écuries, étables, poulaillers, faites au printemps, en chassent toute vermine et préviennent leur immigration. Par les éléments de cette composition, on voit que cet enduit n'a rien de toxique ni de dangereux.



SECTION DE CHEMIN DE FER.

ENTRE ANNAPOLIS ET DIGBY.

SOUSSION POUR TRAVAUX DE CONSTRUCTION.

DES SOUSSIONS cachetées adressées au soussigné, et portant pour suscription " Soumission pour section de chemin de fer entre Annapolis et Digby " seront reçues à ce bureau jusqu'au LUNDI, à midi 8 avril 1889, pour certains travaux de construction.

Les plans et devis seront soumis à l'inspection au bureau de l'Ingénieur en chef des chemins de fer du Gouvernement à Ottawa, le et après le 28 de MARS 1889, alors qu'on pourra se procurer sur application les spécifications générales et les formules de soumission.

Aucune soumission ne sera prise en considération à moins qu'elle ne soit faite sur des formules imprimées et qu'on ait rempli toutes les autres conditions.

Par ordre,

A. P. BRADLEY,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,

Ottawa, 9 mars 1889,

Demande

Un homme non marié, possédant de l'expérience des travaux de la terre, pour travailler sur une ferme à trois milles de Québec.

Aussi : Un jeune homme possédant une certaine instruction pour se rendre généralement utile dans un magasin d'épicerie et pour prendre soin d'un cheval.

S'adresser à

JOSEPH BUSSIÈRE, QUÉBEC.

23 mars 1888.—4.

A LOUER

UNE TERRE

située près de l'église de St Augustin, comté de Portneuf.

S'adresser à

JEAN D. BROUSSEAU
62 rue St Louis, QUÉBEC.

On peut avoir des renseignements au bureau de la Gazette des Campagnes.
14 mars 1889.

**ECREMEUSES CENTRIFUGES
DANOISES
ECREMEUSE BACKSTRÖM
OUTILLAGES & FOURNITURES
FROMAGERIES & BEURRERIES
FRATELLI & C^o LAITIERS
DE LAITIERIE
QUÉBEC**

14 février 1889.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONNS,
BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
30, Rue St Jacques, MONTRÉAL

GRANDE OCCASION

LIVRES A PRIX RÉDUITS

POUR

Bibliothèques paroissiales et particulières.

Nous offrons en vente avec un grand escompte sur les prix ordinaires des Libraires notre assortiment de détail de Livres de Théologie, Histoires variées, Littérature.

Vente sans réserve.—Conditions faciles de paiement à la librairie

J. B. ROLLAND & FILS,
6 à 14, rue St Vincent, Montréal

LES
Célebres Lunettes

DE

B. Laurance



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1er juin 1888.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRÈRE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Élevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.

7 février 1889.—3

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 26 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 23 novembre 1888.

J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES".

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellinour, artiste vétérinaire. Prix 35 cts.

"L'élevage du cheval; des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.